

LET ME CHANGE YOUR NAME

EUN-ME AHN



LET ME CHANGE YOUR NAME

EUN-ME AHN

Chorography a artistic direction: Eun-Me Ahn

Music: Young-Gyu Jang

Costumes and set design: Eun-Me Ahn

Lighting design: Andre Schulz

Dancers:

Eun-Me Ahn, Hyosub Bae, Jihye Ha, Wanyoung Jung, Youngmin Jung, Hyekeyoung Kim, Kibum Kim, Eisul Lee , Sihan Park

Production : Eun-Me Ahn Company,

Running time : 80' without intermission



Diffusion :



gadja
PRODUCTIONS

Jean-Marie Chabot
E-mail : jm@gadjaprod.com
Tel. : +33 (0)6 01 32 04 98





LET ME CHANGE YOUR NAME

Let me change your name...

With this title, like an invitation, South-Korean Eun-Me Ahn questions identity and the place of individuals in our modern societies by playing with repetition and contrasts.

Between darkness and flashy lights, black and white and bright colors costumes, between shamanist ritual and fashion show, gravity and humor, the movement imposes itself, repetitive, sometimes hypnotic until trance.

In a frantic rhythm, the nine performers – including Eun-Me Ahn herself – exchange costumes as they change skin, as they change gender. They dance until forgetting themselves in the movement to create together one unique body. They fade, blend into the group but yet, they are here with their personality and they state it out loud and clear.

Maybe their name has changed along the way... Maybe not...

What about you ?

EUN-ME AHN



*« Laugh and grow fat.
Dance and grow fat. »*

Ah, the famous custard pie that is the confrontation “between tradition and modernity”...

How many creators have struggled to find the way to describe what is finally the lot of every artist : on the one hand to know, understand, integrate what the ancients did ; on the other to forget them, overcome them and hope to find something new. Quite a vast program...

On this level, Eun-Me Ahn that France discovered in 2013 and 2014 thanks to Festival Paris Quartier d’Été, has found new, unexpected and

exciting ways. This comes first from her own itinerary, marked as much by the learning and exploration of shamanic traditions as by the many years spent in New York or a profound friendship with the missed Pina Bausch (who invited her many times in Wuppertal). Korean and cosmopolitan, figure of the avant-garde but also choreographer of the very official opening ceremony of the FIFA World Cup in Daegu in 2002 and presented in the most important international festivals, she knows how to improve the beauties of contrast, mix polka dots, stripes and flowers, how to play with the most pop colors before switching to the most solemn austerity, how to play with the most subtle shades of androgyny, or use slowness to make trance rhythm burst...

Educated at the school of rigor, precise, demanding and of a all Korean discipline, Eun-Me Ahn is also a daredevill performer, ready for all kind of piracies. One have seen her jump from the top of a crane, then attack a piano with axe and scissors, rip off herself her fairy dress made of white ties to distribute the pieces to the audiences while performing a teddybear dance, bury herself with a clown costume under a rain of balloons, locked up behind bars in a duet with a chicken, or dressed up as a mushroom... But one would be wrong thinking it is provocation. It is rather the affirmation of a curiosity and a freedom held by work and style pushed to their most unexpected limits.



EUN-ME AHN

IN A FEW DATES

1963 - Birth in Republic of Korea

1974 - Begins to dance, initiates herself to Korean shamanic practices, discovers the work of Isadora Duncan and western countries contemporary dance

1986-1992 - Dances with Korean Modern Dance Company and Korean Contemporary Dance Company in Séoul

1989 - Graduated from Seoul E-Wha University

1994 - Departure for New York City. Graduated from Tisch School of the Arts

1999-2000 - Receives Manhattan Foundation for the Arts Award and New York Foundation for the Arts Award

2001 - After several visits to the Pina Bausch Festival à Wuppertal, she presents three solos from the *Tomb* there.

2001-2004 - Returns to live in South Korea where she is appointed Artistic Director of Daegu Metropolitan City Dance Company for which she creates, amongst others *The Little Match Girl* and *Sky Pepper*

2002 - Choreography of the Fifa World Cup opening ceremony in Daegu in South Korea

2007 - Creation of *Symphoca Princess Bari*, a choreographic adaptation of a Korean legend, that will be presented at Seoul ARCO Art Center in Korea, Tanztheater Wuppertal Pina Bausch Festival in Germany, BOZAR in Belgium, Edimburgh Autumn Festival in Scotland...

2011 - Creation of *Dancing Grandmothers*, a work inspired by the gestures of Korean old ladies.

Danser Canal Historique

Thomas Hahn

Let me change your name, pièce ludique mais également troublante, est toute aussi inattendue pour ceux qui en ont reçu un premier aperçu, grâce au spectacle de la compagnie Grenade, sous la direction artistique de Josette Baiz, dans la création *Welcome*, programme créé à partir de pièces de chorégraphes femmes de trois continents.

Plus précisément, selon Ahn, il s'agissait là d'une sorte de résumé de sa pièce, plutôt que d'un extrait. Sauf que la version brève pour *Welcome* se concentre sur les parties colorées, alors que la version intégrale connaît des ambiances radicalement opposées, dans les tableaux en noir et blanc, entre lesquelles les parties couleur brillent d'un éclat presque surréel.

Très métaphorique, la dualité de *Let me change your name* offre de multiples possibilités de lecture. Transe et shamanisme tendent la main à des ambiances de fête sur musique techno, comme dans un défilé de mode débridé où les robes, identiques sauf dans leurs couleurs, passent de corps en corps. Il arrive que la tentation sexuelle, voire un esprit carrément anarchique semblent l'emporter. Mais la chorégraphie, qui procède d'une rigueur implacable, a toujours le dernier mot. Justement, toute l'histoire entre Eun-Me Ahn et la danse est celle d'une quête de liberté(s) dans une société encore (mais de moins en moins) régie par des codes ancestraux.

Aussi un monde nocturne, sombre et fantomatique est ici progressivement envahi par des éclats chromatiques, pour ensuite atteindre une apesanteur blanche, avant une rechute finale en direction des ténèbres. Le va-et-vient entre les univers est permanent et complexe, tout comme il existe en chacun des pensées noires et des pensées lumineuses, et même des états d'espérance.

Les langages chorégraphiques de *Let me change your name* contrastent entre des sauts joyeusement libres et des états contraints très articulés. La cerise sur le gâteau : En plus d'une troupe de danseurs aux personnalités rayonnantes qui brillent par leur énergie et leur technique, Eun-Me Ahn herself apparaît dans plusieurs solos, comme seulement un Ushio Amagatsu sait en ponctuer un spectacle.

D'abord Ahn porte une longue robe noire (comme tous les danseurs dans cette partie de la pièce) qui devient forme et oeuvre d'art plastique, dans une référence à Martha Graham, l'une de ses influences américaines. Plus tard (la pièce dure 80 min !), Ahn revient dans un rouge écarlate qui contraste avec quelques robes fluo portées par d'autres. Et elle n'hésite pas non plus à danser en jupe blanche, le torse dénudé, comme les jeunes de sa troupe.

Mais en fait, change-t-on de nom en enfilant la robe d'un(e) autre ? C'est ici qu'entre en jeu l'intérêt d'Eun-Me Ahn pour le shamanisme. Certains tableaux rappellent en effet des rites cherchant la transe, avec leurs mouvements répétitifs, à la lisière du mécanique, pouvant tendre vers la transe et le changement d'état ou d'identité. Les robes, tordues comme pour être essorées, deviennent des objets plastiques et véritables partenaires, à l'instar des accessoires, ici facétieusement réinventés, utilisés en certaines danses traditionnelles.

Aujourd'hui, *Let me change your name* a bel et bien une dizaine d'années au compteur, et donc bien plus que les créations d'Ahn vues à Paris Quartier d'Été ou au Festival d'Automne. Ici elle met en scène l'avènement de la couleur, fort d'une clarté éclatante qui amplifie leur force. La différence avec ses autres pièces, où la jungle chromatique devient postulat de départ, est nette. Le lien entre les deux facettes de son travail l'est tout autant.

Danses avec la Plume

Amélie Bertrand

La chorégraphe sud-coréenne Eun-Me Ahn a décidément marqué la danse de danse contemporaine en France. Année France-Corée oblige, sa compagnie a été invitée à l'automne pour son triptyque *Dancing Teen Teen/Dancing Grandmothers/Dancing Middle-Aged Men*. Elle revient en juillet pour une autre pièce, *Let me change your name*, dans le cadre de Paris Quartier d'été. Au Carreau du Temple, Eun-Me Ahn a une nouvelle fois séduit avec sa danse unique en son genre, fascinante, s'interrogeant sur la société sud-coréenne d'aujourd'hui avec ces codes qui se mélangent.

Loin de l'ambiance colorée de *Dancing Teen Teen*, *Let me change your name* joue sur une certaine sobriété pour questionner le genre et l'androgynie. Au fond de scène, un simple fond blanc. Sur scène, huit interprètes vêtus de robes noires ou blanches. La danse démarre, répétitive, bondissante. Les robes s'enlèvent, les corps se dénudent. Mais rien de sexuel dans cet acte, aucune

impudeur non plus. Si les corps sont marqués hommes ou femmes, les esprits des interprètes sont comme asexués. Les robes noires et blanches sont remplacées par des robes roses ou jaunes fluos. Comme de nouvelles peaux, sans pour autant transformer les interprètes dans ce qu'ils.elles sont profondément.

Au milieu de danseurs et danseuses plutôt jeunes, Eun-Me Ahn apparaît comme une sorte de guide. Son long solo est saisissant. Le geste se fait rare au début, mais la chorégraphe vibre de tout son être sur scène. Son regard est perçant, semblant sonder chaque personne du public. Il y a un peu de Carolyn Carlson dans ce long solo, un peu de Martha Graham, un peu de Tao Ye dans ce travail graphique. Et beaucoup d'indéfinissable qui fait la danse d'Eun-Me Ahn quelque chose d'unique en son genre.

La danse de groupe reprend, tout en fluo, avec un humour qui rend cette pièce finalement répétitive accessible. Eun-Me Ahn dépeint une nouvelle génération qui a arrêté d'essayer de se définir. Le corps, le sexe, le vêtement n'est pas ce qui fait la personne. Cette génération ne sait pas forcément ce qu'elle est, mais elle est là, occupant l'espace, regardant son époque avec une bonne dose d'humour et de curiosité qui n'oublie pas un certain détachement. L'envie d'exister et de créer son propre monde n'en est pas moins percutante.

YPSAR

Delphine Baffour

Avec cet opus, l'excentrique Eun-Me Ahn [...], semble réussir toutes les fusions. Asie et occident, tradition et modernité, art savant et populaire s'y marient pour le meilleur, accouchant d'une chorégraphie survitaminée et unisexe qui n'appartient qu'à elle.

Let me change your name est tout entier de danse. Point de décors, la scénographie se réduit à une palette de lumières allant de la pénombre à l'acidulé, et à d'ingénieux costumes, longues robes ou jupes de lycra que n'auraient pas reniées Martha Graham, indifféremment portées - et enlevées - par les hommes ou les femmes.

En parties bien distinctes comme autant de couleurs, l'ensemble est d'une grande cohérence. Du noir d'une danse lente qui glisse ou roule au sol, on navigue jusqu'à d'espiègles et survoltées séries de saut en blanc, non sans être passé par toutes les tons, flashy comme sait l'être la K-pop, de l'arc-en-ciel.

On croit croiser l'esprit d'Anne Teresa de Keersmaeker dans ces ports de bras, tours et changements de directions incessants qui fascinent, l'âme de Pina Bausch dans ces jupes relevées à l'envi.

Mais c'est bien Eun-Me Ahn qui est aux commandes, elle qui suit un danseur allongé sur le dos et soulevant sa robe, elle qui adore interchanger les rôles. Et si tous ses interprètes sont remarquables de virtuosité, d'énergie et de tempérament, ses solos envoûtent par sa présence quasi chamanique, par ses gestes qui ont su puiser dans la tradition coréenne.

De bout en bout *Let me change your name* est un émerveillement, une fête, et l'année de la Corée en France ne pouvait trouver meilleur bouquet final pour clore ses célébrations.

Un fauteuil pour l'Orchestre

Denis Sanglard

Let Me Change Your Name, création de 2006 mais jamais dansé en France, deux soirs durant -hélas- démontrait avec éclat combien Eun Me Ahn sous les couleurs acidulées et le rythme fou insufflé à ces créations ne démord pas de ces questionnements sociétaux. Laisse-moi changer ton nom clame ce titre, laisse-moi changer d'identité à ma guise. Un hymne à la liberté, à l'indifférence du genre, sacrément secoué comme toujours.

Et pourtant cela commence dans une douceur, une légèreté, une sérénité même. Une gravité. Les corps glissent au sol, semblent frôler l'espace, caresser l'air. Illusion de la lenteur... Mais le rythme bientôt s'accélère, devient frénétique, jusqu'à la transe et l'épuisement du mouvement. La danse devient mécanique parfois, une mécanique vélocité, précise et au cordeau, répétitive, absorbe les danseurs tout entier dans le mouvement qui s'accélère, s'amplifie et les emporte dans une transe intense avant de s'épuiser, de se détraquer, de craquer.

Ce mouvement unifie la troupe qui ne devient qu'un seul et même organisme, un même cœur battant. L'utilisation du vêtement, jamais anodin chez Eun Me Ahn, et des couleurs toujours aussi vives, jusqu'au fluo, même si apparaît le

noir signant une certaine gravité sous-tendue dans cette chorégraphie, devient un élément central de cette danse au rythme dingue qui ne s'essouffle jamais.

Des vêtements que l'on s'échange entre danseurs, comme on change de peau, de sexe, d'identité. Des vêtements que l'on soulève avec légèreté feinte et provocation comme on lève sa jupe pour souligner que l'habit ne fait pas le moine. Des vêtements que l'on jette comme on jette un froc aux orties, signe de rupture. Des vêtements que l'on tord avec lesquels on frappe le sol pour acter le refus et briser un tabou. Des vêtements qui vous cachent et vous dissimulent comme une carapace fragile très vite dénudée.

Les corps sont sexués certes, les personnalités sont fortes, mais la métamorphose est possible et même vitale. Et tout ça dans une énergie qui déborde de partout, jusque dans la salle bientôt, dans une joie, une fronde insolente que soulignent les regards de défi vers le public, clin d'oeil volontairement et malicieusement appuyés. Et puis apparaît Eun Me Ahn et là... Figure hiératique, qui le temps d'une marche en diagonale, répétée, se métamorphose. Toutes les strates d'une vie semblent s'imprimer, s'exprimer, la déstructurer, la reconfigurer. Jeune et soudain vieillie, animale, organique, minérale... Rien ne semble avoir d'emprise soudain sur ce corps obstiné, têtu, en perpétuelle métamorphose.

Le mouvement lui-même varie, du tremblé tendu au coulé relâché, venu de l'intérieur, surgissant comme autant d'identité mémorielle possible enfouie en chacun de nous et surgie du plus profond des âges. Le corps est mémoire, le vêtement son étendard. Solo répété bouleversant et marquant qui plane au-dessus de cette chorégraphie déchaînée et signe le propos volontaire, oser la métamorphose.

Il est d'autres apparitions mais la dernière bouleverse dans sa simplicité. Eun Me Ahn, torse nu, ramassant sur le plateau vide un à un les vêtements éparpillés de ses danseurs qu'elle rassemble et dans une étrange cérémonie chamanique piétine avant de s'en couvrir le visage. Autant de peaux mortes encore frémissantes des corps qu'elles continrent dont elle se pare et se nourrit... C'est complètement rincé, épuisé, totalement emporté dans ce tourbillon chorégraphique, cette énergie folle et partagée que le public est sorti du Carreau du Temple. Jusqu'à, troublé, s'interroger sur sa propre identité devenu bien incertaine soudain.